AWAY WITH THESE SELF-LOVING LADS

Away with these self-loving lads,
Whom Cupid's arrow never glads.
Away poor souls, that sigh and weep,
In love of them that lie and sleep.
For cupid is a meadow God,
And forceth none to kiss the rod.

God Cupid's shaft, like destiny,
Doth either good or ill decree:
Desert is born out of his bow,
Reward upon his foot doth go.
What fools are they that have not known
That Love likes no laws but his own?

My songs they be of Cynthia's praise,
I wear her rings on holidays,
On every tree I write her name,
And every day I read the same:
Where Honour, Cupid's rival is,
There miracles are seen of his.

If Cynthia crave her her ring of me,
I blot her name out of the tree.
If doubt do darken things held dear,
Then well fare nothing once a year:
For many run, but one must win
Fools only hedge the cuckoo in.

The worth that worthiness should move
Is love which is the bow of Love;
And love as well the for'ster can
As can the mighty nobleman:
Sweet saint, 'tis true you worthy be,
Yet without love naught worth to me.

Fulke (Greville), Lord Brooke

Fi de tous ces garçons épris d'eux-mêmes
Qui ne veulent point des traits de Cupidon.
Hélas, pauvres âmes qui pleurent et soupirent
Après ceux-là qui somnolent et qui bâillent.
Car Cupidon du pâtre a la sagesse,
Nul n'est contraint d'embrasser son bâton.

La flèche de Cupidon, comme le destin,
Fait selon le cas du mal ou du bien:
Son arc peut être l'épreuve du mérite,
La récompense met ses pas dans ses pas,
Et qui sont ces fols qui ont ignoré
Qu'Amour n'aime point d'autres lois que les siennes ?

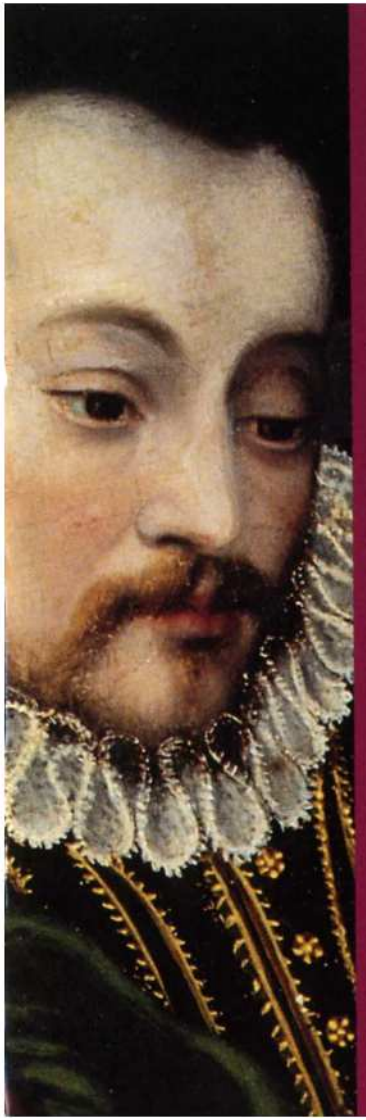
Mes chants s'élèvent pour la gloire de Cynthia,
Ses bagues sont à mes doigts aux jours de fête,
Sur chaque arbre c'est son nom que j'écris,
Et chaque jour c'est son nom que je lis:
Si à Cupidon Honneur se mesure
Se voient miracle de sa création.

Si Cynthia veut que je rende sa bague,
Alors j'efface son nom inscrit sur l'arbre.
Si le doute ternit ce que l'on aime,
Il n'est pas jour de l'an qui porte chance:
Ils sont nombreux qui courent mais un seul gagne,
Et fols par haies enferment le coucou.

Ce qui vaut que valeur pour lui se tende
Est l'amour, cela est l'arc d'Amour.
L'amour est à portée du forestier
Comme à portée du puissant gentilhomme:
O ma sainte, véritable est ta valeur
Qui, départie d'amour, ne me vaut rien.

*Traduit par J.-M. Maguin*
*Centre d'Etudes et de recherches Elisabéthaines,*
*Université Paul-Valéry, Montpellier III.*
*© J.-M. Maguin, 1991.*





# DOWLAND

**1563 - 1626**

## *Ayres*

**1er LIVRE / 1st BOOK**

**JOHN ELWES**
CONTRETENOR

**MATTHIAS SPAETER**
LUTH

disques PIERRE VERANY

# JOHN DOWLAND

1563-1626

JOHN ELWES
contreténor / countertenor

MATTHIAS SPAETER
luth / lute

Couverture : "Le repas galant" (détail), Anonyme XVIème siècle
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay



FIRST BOOKE OF AYRES
*PREMIER RECUEIL DE CHANSONS*

1. Unquiet thoughts (2'55)
2. Who ever thinks or hopes of love (3'25)
3. My thoughts are wing'd with hopes (3'06)
4. If my complaints could passions move (3'11)
5. Can she excuse my wrongs? (2'16)
6. Now, o now, I needs must part (6'13)
7. Dear, if you change (3'17)
8. Burst forth, my tears (5'52)
9. Go crystal tears (2'02)
10. Think'st thou then by thy feigning? (1'45)
11. Come away, come sweet love (2'24)
12. Rest awhile you cruel cares (3'34)
13. Sleep, wayward thoughts (3'09)
14. All ye, whom love or fortune (5'10)
15. Wilt thou, unkind, thus reave me (4'04)
16. Would my conceit (6'43)
17. Come again: sweet love doth now invite (4'30)
18. His golden locks (4'25)
19. Awake, sweet love, thou art return'd (2'53)
21. Come, heavy sleep (4'56)
22. Away with these self-loving lads (3'32)

© 1994 PIERRE VERANY ℗ 1994 PIERRE VERANY

(Sir George Cary, dédicataire du "Premier Recueil de chansons" de Dowland)
Berkeley Castle, Gloucestershire



TO THE RIGHT HONORABLE SIR GEORGE CARY,
OF THE MOST HONORABLE ORDER OF THE GARTER KNIGHT,

Baron of Hunsdon, Captaine of her Maiesties Gentlemen Pensioners,
Governor of the Isle of Wight, Lieutenant of the Countie of Southt:
Lord Chamberlains of her Majesties most Royall House, and of her Highnes most honorable priule Counsell.

That harmony (Right honorable) which is skilfullie exprest by Instruments, albeit, by reason of the variety of number & proportion of it selfe, it easily stirs up the minds of the hearers to admiration & delight, yet for higher authority any power hath been ever worthily attributed to that kind of Musicke, which to the sweetnes of instrument applies the liuely voice of man, expressing some worthy sentence or excellent Poeme. Hence (as all antiquity can witnesse) first grew the heauenly Art of musicke: for *Linus Orpheus* and the rest, according to the number and time of their Poemes, first framed the numbers and times of musicke: So that Plato defines melody to consist of harmony, number and words; harmony naked of it selfe: wordes the ornament of harmony, number the common friend and uniter of them both. This small booke containing the consent of speaking harmony, ioined with the most musicall instrument the Lute, being my first labour, I haue presumed to dedicate to your Lordship, who for your vertue and nobility are best able to protect it, & for your honorable favors towards me, best deseruing my duety and seruice. Besides your noble inclination and loue to all good Arts, and namely the devine science of musicke, doth challenge the patronage of all learning, then which no greater title can be added to Nobility. Neither in these your honours may I let passe the dutifull remembrance of your vertuous Lady my honorable mistris, whose singular graces towards me haue added spirit to my unfortunate labours. What time and diligence I have bestowed in the search of Musicke, what trauell in forreine countries, what successe and estimation even among strangers I haue found, I leaue to the report of others. Yet all this in vaine were it not that your honourable hands have vouchsaft to uphold my poore fortunes, which I now wholy recommend to your gratious protection, with these my first endevors, humbly beseeching you to accept and cherish them with your continued fauours.

Your Lordships most humble servant,

John Dowland

A l'aimable Lecteur,

Combien il est difficile dans cette époque habile et exigeante de livrer à l'examen public le fruit de nos travaux privés, ma propre indigence et le succès confirmé d'autres ne me le font que trop paraître: et n'était l'amour que je porte aux vrais amoureux de la musique, j'aurais tenu caché ces premiers fruits, dont je ne sais s'il seront bien de votre goût, encore que beaucoup d'entre eux puissent être jugés assez mûrs vu leur âge.Le jugement de la Cour ne sera pas, je l'espère, trop sévère à leur endroit puisqu'elle est partie dans l'affaire, et ces sources délicieuses d'humanité (j'entends nos deux fameuses Universités) les accueilleront par égard pour celui qu'elles ont déjà honoré, et pour ainsi dire autorisé à pratiquer la noble profession de la Musique, ce qui, depuis mon enfance, fut toujours mon but, me poussant plusieurs fois à quitter mon pays natal pour mieux acquérir cette science si excellente. Voici environ seize ans, je parcourus les régions les plus éminentes de France, nation dotée d'une grande variété de Musique: Mais récemment, étant d'un jugement plus rassis, je pris le chemin des fameuses provinces d'Allemagne, où je trouvai tout ensemble d'excellents maîtres et de très honorables Mécènes de la musique: A savoir ces deux miracles de l'époque pour la vertu et à la magnificence, Henry Julio, Duc de Brunswick, et le docte Maritius, Landgrave de Hesse, dont je ne puis assez souligner les vertus princières ou les faveurs témoignées à mon égard. Je ne puis davantage oublier la bonté d'Alexandro Horologio, très docte maître de musique, serviteur du royal Prince Landgrave de Hesse, ni Gregorio Howet, Joueur de luth du magnifique Duc de Brunswick, que je nomme tous deux ici aussi bien pour l'affection qu'ils m'ont témoignée, que pour l'excellence de leurs facultés. Ayant ainsi passé quelques mois en Allemagne, et pénétré d'une grande admiration pour ce digne pays, je traversai les Alpes pour me rendre en Italie, où je trouvai les Cités dotées de tous les Arts nobles, et plus particulièrement de musique. Sur la faveur et l'estime que me témoignèrent Venise, Padoue, Gênes, Ferrare, Florence, et divers autres lieux, je passe délibérément, de peur de paraître imbu de ma propre entreprise. Je ne puis cependant dissimuler le grand plaisir que je trouvai dans l'amitié que m'offrit le grand Luca Marenzio, de qui je reçus plusieurs lettres de Rome, dont une que, parce qu'elle est courte, j'ai trouvé bon de transcrire, pensant qu'il n'y avait aucune honte à être fier du jugement d'un aussi excellent homme.

*Molto Magnifico Signior mio offeruandissimo.*

*Per una lettera del Signior Alberigo Maluezi ho inteso quanto con cortese affetto si mostri desideroso di effermi congionto d'amicitia, doue infinitamente la ringratio di questo suo buon' animo, offerendomegli all' incontro se in alcuna cosa la posso servire, poi che gli meriti delle sue infinite virtù, & qualità meritano che ogni uno & me l'ammirino & osseruino, & per fine di questo le bascio le mani. Di Roma a 13 di Luglio 1595.*

*D.V.S. Affettionatissimo seruitore,*
*Luca Marenzio.*



Pour ne point trop m'attarder sur mes voyages, je ne citerai que le digne maître Giovanni Crochio, maître de chapelle adjoint de Saint-Marc à Venise, avec qui je conférai familièrement. Ainsi donc l'expérience que j'ai pu acquérir à l'étranger, je me trouve maintenant prêt à la mettre en pratique chez moi, pourvu que mes premiers essais reçoivent quelque encouragement. Diverses leçons de luth ont été imprimées dernièrement à mon insu, qui sont trompeuses et défectueuses, mais j'ai à brève échéance l'intention de faire imprimer moi-même un choix de mes meilleures Leçons, de même qu'une introduction à la tablature, et divers autres recueils de Chansons, dont ceci est le premier volume: et selon comme il recevra votre approbation, je serai incité à travailler au reste. Adieu..

John Dowland.
Tho. Campiani Epigramma de instituto Authoris.

Famam, posteritas quam dedit Orpheo,
Dolandi melius Musica dat sibi,
Fugaces reprimens archetypis sonos;
Quas & delitias praebuit auribus,
Ipsis conspicuas luminibus facit

To the courteous Reader.

How hard an enterprise it is in this skilfull and curious age to commit our priuate labours to the publike view, mine owne disability, and others hard successe do too wel assure me: and were it not for that loue I beare to the true louers of musicke, I had conceald these my first fruits, which how they wil thriue with your taste I know not, howsoeuer the greater part of them might hane been ripe inough by their age. The Courtly judgement I hope wil not be seuere against them, being it selfe a party, and those sweet springs of humanity (I meane our two famous Vniversities) wil entertain them for his sake, whome they hane already grac't, and as it were enfranchied in the ingenuous profession of Musicke, which from my childhood I have euer aymed at, sundry times leaving my natiue country, the better to attain so excellent a science. About sixteene years past, I tranelled the chiefest parts of France, a nation furnisht with great variety of Musicke: But lately, being of a more confirmed judgement, I beat my course toward the famous prouince of Germany, where I found both excellent masters, and most honorable Patrons of musicke: Namely, those two miracles of this age for vertue and magnificence, *Henry Julio Duke of Brunswick*, and learned *Maritius Lantzgrane* of Hessen, of whose princely vertues & fauors towards me I can neuer speake sufficiently. Neither can I forget the kindnes of Alexandro Horalogio, a right learned master of musicke, seruvant to the royall Prince *the Lantzgraue of Hessen*, & *Gregorio Howel*, Lutenist to the magnificent Duke of *Brunswick*, both whom I name as well for their loue to me, as also for their excellency in their faculties. Thus hauing spent some moneths in *Germany*, to my great admiration of that worthy country, I past oner the Alpes into *Italy*, where I found the Citties furnisht with all good Artes, but especially musicke. What fauour and estimation I had in *Venice, Palma, Genoq, Ferraro, Florence*, & diuers other places I willingly supresse, least I should any way seeme partiall in mine owne indeuours. Yet can I not dissemble the great content I found in the proferd amity of the most famous *Luca Marensio*, whose sundry letters I receiued from Rome, and one of them, because it is but short, I hane thought good to set downe, not thinking it any disgrace to be proud of the indulgement of so excellent a man.

*Molto Magnifico Signior mio offeruandissimo.*

*Per una lettera del Signior Alberigo Maluezi ho inteso quanto con cortese affetto si mostri desideroso di effermi congionto d'amicitia, doue infinitamente la ringratio di questo suo buon'animo, offerendomegli all'incontro se in alcuna vosa la posso seruire, poi che gli meriti delle sue infinite virtu & qualità meritano che ogni uno & nie l'ammirino & osseruino, & per fine di questo le bascio le mani. Di Roma a 13. di Luglio. 1595.*

*D.V.S. Affettionatissimo seruitore.*

LUCA MARENZIO



Not to stand too long upon my travels, I will only name that worthy master Giovanni Crochio, Vicemaster of the chappel of S. Marka in Venice, with whome I had familiar conference. And thus what experience I could gather abroad, I am now readie to practise at home, if I may but find encouragement in my first assaies. There have been divers Lute-lessons of mine lately printed without my knowledge, false and vnperfect, but I purpose shortly my selfe to set forth the choisest of all my Lessons in print, and also an introduction for fingering, with other bookes of Songes, whereof this is the first: and as this findes favor with you, so shall I be affected to labor in the rest. Farewell.

John Dowland.

Tho. Campiani Epigramma de instituto Authoris.

Famam, posteritas quam dedit Orpheo,
Dolandi melius Musica dat sibi,
Fugaces reprimens archetypis sonos:
Quas & delitias praebuit auribus,
Ipsis conspicuas luminibus facit.

L'avènement de la reine Elisabeth I en 1558 marque le début de l'épanouissement de ce qu'on a appelé "l'âge d'or" de la musique anglaise, période particulièrement florissante qui trouvera son apogée avec Henry Purcell. On a coutume de dire un peu sévèrement qu'au soir de la disparition du compositeur de *Didon* et *Enée* en 1695, mourut l'école anglaise. Celle-ci amorça néanmoins un déclin qui dura près de deux siècles. Au XVIIIème siècle, en manque de compositeur d'envergure, les Britanniques s'approprièrent Haendel et Jean-Chrétien Bach, le dernier fils du Cantor de Leipzig, mais un fait demeure : alors que l'Angleterre avait connu depuis la Renaissance un développement exceptionnel au niveau des activités musicales, aucun musicien autochtone n'eut assez de génie pour rivaliser avec Purcell ou Haendel. La personnalité de John Dowland comme celle de bon nombre de ses contemporains n'en paraît que plus attachante.

Figure dynamique qui a laissé de nombreux témoignages sur sa vie errante et sur sa carrière de luthiste, de chanteur et de compositeur, John Dowland est né en 1563. Engagé par l'ambassadeur d'Angleterre en France, il se retrouva à Paris en 1580. Peut-être eut-il l'occasion d'y rencontrer le grand luthiste Adrien Le Roy et de s'initier à la tradition française de la musique mesurée à l'antique ? Quoi qu'il en soit, ce protestant regagna son pays trois ans plus tard ayant embrassé la religion catholique. A Londres, il se produisit plusieurs fois devant la reine Elisabeth et postula pour le poste envié de luthiste de la souveraine. Le refus qui lui fut opposé aurait-il été une conséquence de sa conversion ? Ceci n'a jamais été clairement élucidé. Dowland préféra toutefois quitter l'Angleterre pour entreprendre un long voyage qui, jusqu'en 1597, le mena en Allemagne et en Italie. De retour sur le sol natal, il publia son premier livre d'airs avant de s'exiler au Danemark où le roi Charles IV le nomma son luthiste officiel. Revenu en Angleterre, il attendit 1612 pour obtenir la charge tant convoitée de luthiste du roi Jacques 1er Stuart. On ne connaît pas la date exacte de sa mort, mais il fut inhumé à Londres le 20 février 1625.

Le règne d'Elisabeth (1558-1603), elle-même excellente musicienne qui sut s'entourer des meilleurs artistes de son temps, vit éclore d'immenses talents parmi les luthistes, les virginalistes et les musiciens de théâtre. L'âge d'or élisabéthain correspond également à la grande époque du madrigal anglais et de l'air (ou *ayre*) à une ou plusieurs voix avec accompagnement d'instruments (du luth le plus souvent) qu'on appelerait en France "chanson au luth".

John Dowland laisse quatre livres d'airs respectivement parus en 1597, 1600, 1603 et 1612. Le dernier porte le titre de *A Pilgrimes Solaces. The First Book of Songes or Ayres of four partes with Tablature for the lute (orpharion or viol de gambo)* fut plusieurs fois réédité entre 1600 et 1613, et notamment en 1606 avec des modifications de l'auteur. En guise d'introduction, Dowland tenait à préciser que ces airs étaient écrits en sorte que les parties ensemble ou chaque partie séparément pouvaient être chantées ou jouées au luth, à l'orpharion ou à la viole de gambe. Elégant instrument de la famille des luths qui doit son nom au mythe d'Orphée et au personnage d'Arion, poète lyrique de l'Antiquité grecque, l'orpharion offrait cette double particularité : des éclisses assez étroites et un dos en forme de coquille.

Ce n'est certainement pas fortuitement que Dowland, dans trois de ses livres d'airs et dans *Lachrimae*, son recueil de danses pour violes et luth, a réuni vingt et une pièces. Serait-ce une multiplication voulue des chiffres mystiques, 3 et 7 ? Les vingt et un airs du premier livre sont tous strophiques (de deux à six strophes). La partition est organisée sur une double page : sur l'une, le cantus (soprano) et la partie de luth notés en tablature ; en regard, sur la double page, les autres parties, mais sans barres de mesure. Cette disposition permettait l'interprétation de la musique d'ensemble telle qu'elle se pratiquait souvent à l'époque, les musiciens étant assis autour d'une table.

Un certain nombre de ces pièces, comme le superbe air *My thoughts are wing'd*, le poétique *Can she excuse my wrongs*, le délicieux *Awake, sweet love* ou le célèbre *Now, o now I needs* également travaillé par Thomas Morley, existent dans leur version originale sous la forme d'une gaillarde instrumentale. La version vocale serait donc une adaptation de la danse d'origine. D'autre part, le petit air rapide et homorythmique, *Away with these self-loving lads*, évoque l'allemande (*almain*). Morceaux mélodiquement superbes mais remarquablement expressifs, ils restent assez



traditionnels sur le plan harmonique, même lorsque Dowland emploie des chromatismes éloquents pour souligner les mots clés d'une stance ou lorsqu'il utilise des formules pour marier mots et musique.

"Musique légère et sensible de la meilleure veine", la musique de Dowland fut célébrée par Shakespeare dans un poème intitulé *The Passionate Pilgrim* (cité par Roland de Candé) :

> "Dowland to thee is dear, whose heavenly touch
> Upon the lute doth ravish human sense".

Adélaïde de Place

---

The accession of Queen Elizabeth I in 1558 marked the beginning of what came to be known as the "golden age" of English music, a particularly flourishing period which reached its height with Henry Purcell. It is often said (somewhat severely) that the English School died with the composer of *Dido and Aeneas* in 1695. It is certainly true that there was a decline which lasted almost two centuries. In the 18th century, in want of a composer of great ability, the British adopted Handel and J.S. Bach's youngest son, Johann Christian, but the fact remains that, while England had experienced an exceptional development in its musical activities since the Renaissance, no native composer had the genius to compete with Purcell or Handel. The personality of John Dowland, like that of many of his contemporaries, only seems all the more engaging.

John Dowland, a dynamic figure who left numerous accounts of his wandering life and his career as a lutenist, singer and composer, was born in 1563. In 1580 he went to Paris as 'servant' to the ambassador to the King of France, Sir Henry Cobham. Perhaps he had the opportunity of meeting the great lutenist Adrian Le Roy there and of initiating himself into the French tradition of lute playing? Be that as it may, he returned to his native land three years later, having been converted to Catholicism during his stay. In London, he played several times before Queen Elizabeth and applied for the coveted post as queen's lutenist. His application was refused. Was it a result of his conversion? The fact has never been clearly elucidated. Dowland nevertheless decided to leave England and travel abroad. His travels took him to Germany and Italy. He returned to England in 1597, where he published his *First Booke of Songes or Ayres*, before going to the court of Denmark as lutenist to Christian IV. Back in England, he had to wait until 1612 to receive the much-coveted appointment as one of the King's Lutes (to James I). We do not know the exact date of his death, but he was buried in the parish of St Anne, Blackfriars, on 20 February 1626.

Queen Elizabeth was herself an excellent musician, who gathered around her the finest musicians of her time. Her reign (1558-1603) saw the birth of immense talents amongst the lutenists, virginalists and theatre musicians. The Elizabethan golden age also corresponds to the great period of the English madrigal and the air (or *ayre*) for one or several voices with instrumental accompaniment (usually the lute).

John Dowland left four books of airs, published respectively in 1597, 1600, 1603 and 1612. The last one bears the title *A Pilgrimes Solace*. The *Firste Booke of Songes or Ayres of Foure Partes with Tablature for the Lute (or Orpharion or Viol de Gambo)* was reprinted several times between 1600 and 1613, and notably in 1606 with modi-

fications by the composer. In his introduction, Dowland points out that these airs were written in such a way that the parts together or each part separately could be sung or played on the lute, orpharion or viola da gamba. The orpharion is an elegant instrument belonging to the bandora family. Its name derives from Orpheus and Arion, both of whom were famous for their musical and poetic gifts. It had the distinctive features of rather narrow ribs and a scallop-shaped back.

It is surely no mere coincidence that Dowland brought together twenty-one pieces in three of his books of airs and in *Lachrimae*, his book of dances for viols and lute. Perhaps he chose the number as being the result of the multiplication of the mystical figures 3 and 7? The twenty-one airs of the first book are all strophic (two to six strophes). The score is arranged on a double page: on the one we find the cantus (soprano) and the lute part written in tablature, and on the opposite page, the other parts but without bar lines. This arrangement was to facilitate ensemble playing which was common practice at that time, with the musicians seated around a table.

A certain number of these pieces, such as the superb air *My thoughts are wing'd*, the poetic *Can she excuse my wrongs*, the delightful *Awake, sweet love* or the famous *Now, O now I needs* (also set by Thomas Morley), exist in their original version, in the form of an instrumental galliard. The vocal version is therefore an adaptation of the original dance. On the other hand, the short, fast, homorhythmic air, *Away with these self-loving lads*, evokes the *almain*. Most of the pieces are superb melodically (see the air *Come, heavy sleep*, which is very simple but remarkably expressive), but quite traditional harmonically, even when Dowland uses eloquent chromaticisms to underline the key words in a stanza or when he uses formulas to blend words and music.

Dowland's music, with its lightness and sensitivity, was celebrated by Shakespeare in the poem entitled *The Passionate Pilgrim:*

> "Dowland to thee is dear, whose heavenly touch
> Upon the lute doth ravish human sense".

Adélaide de Place
Translation: Mary Pardoe



UNQUIET THOUGHTS

Unquiet thoughts, your civil slaughter stint,
And wrap your wrongs within a pensive heart:
And you: my tongue that makes my mouth a mint,
And stamps my thoughts to coin them words by art,
Be still: for if you ever do the like
I'll cut the string that makes the hammer strike.

But what can stay my thoughts they may not start,
Or put my tongue in durance for to die?
When as these eyes, the keys of mouth and heart,
Open the lock where all my love doth lie;
I'll seal them up within their lids for ever:
So thoughts, and words, and looks shall die together.

How shall I then gaze on my mistress'eyes?
My thoughts must have some vent: else heart will break.
My tongue would rust as in my mouth it lies,
If eyes and thoughts were free, and that not speak.
Speak then, and tell the passions of desire;
Which turns mine eyes to floods, my thoughts to fire.

Pensées inquiètes, cessez cette guerre civile,
Enfouissez vos blessures dans un cœur pensif :
Et toi : ma langue, qui fais de ma bouche un trésor,
Et graves mes pensées, en mots battants monnaie,
Tais-toi : car si celles-là tu voulais imiter
Je couperais la corde qui anime le marteau.

Mais quelle vertu ferait que mes pensées se taisent,
Ou que ma langue se tienne stoïque jusqu'à la mort ?
Alors que ces yeux, clés de bouche et de cœur,
Connaissent la serrure qui protège mon amour ;
Leurs paupières fermerai comme un coffre à jamais :
Ainsi pensées et mots et regards périront.

Comment dès lors plonger dans les yeux de l'aimée ?
Mes pensées sans issue : le cœur éclaterait.
Ma langue rouillerait en ma bouche inactive,
Si yeux et pensées libres ne trouvaient pas de mots.
Parlez donc et narrez les passions du désir ;
Qui inondent mes yeux et enflamment mes pensées.

WHO EVER THINKS OR HOPES OF LOVE

Who ever thinks or hopes of love for love;
Or who belov'd in Cupid's laws doth glory:
Who joys in vows, or vows not to remove:
Who by this light-god hath not been made sorry:
Let him see me eclipsed from my sun,
With dark clouds of an earth quite over-run.

Who thinks that sorrows felt, desires hidden,
Or humble faith in constant honour arm'd,
Can keep love from the fruit that is forbidden,
Who thinks thet change is by entreaty charm'd,
Looking on me let him know, love's delights
Are treasures hid in caves, but kept by sprites.

Celui qui croit ou rêve à l'amour pour l'amour :
Ou, chéri de Cupidon, glorifie sa loi :
Celui qui jouit de se vouer, de se vouer fidèle :
Qui du dieu brillant, léger, n'éa jamais souffert :
Celui-là qu'il me voit éclipsé, sans soleil,
Submergé par les nuages d'une terre obscure.

Celui qui croit peines navrantes, désirs celés,
Ou fidélité humble armée d'honneur constant,
Habiles à sauver l'amour du fruit défendu,
Qui croit que la prière peut charmer l'infidèle,
Qu'il se persuade à me voir que plaisirs d'amour
Sont trésors en cavernes gardés par des lutins.

MY THOUGHTS ARE WING'D WITH HOPES
(Sir John Souch's Galliard)

My thoughts are wing'd with hopes, my hopes with love.
Mount Love unto the moon in clearest night
And say, as she doth in the heavens move,
In earth so wanes and waxeth my delight:
And whisper this but sottly in her ears
Hope oft doth hang the head, and Trust shed tears.

Espoirs donnent ailes à mes pensées, amour à mes espoirs.
Monte Amour jusqu'à la lune de la plus claire nuit
Et dis, du temps qu'elle fait son chemin dans les cieux,
Ainsi sur la terre décroît et croît mon plaisir:
Murmure-lui doucement ces paroles à l'oreille,
Espoir souvent courbe le chef, et Confiance pleure.

And you my thoughts that some mistrust do carry,
If for mistrust my mistress do you blame,
Say though you alter, yet you do not vary,
As she doth change, and yet remain the same:
Distrust doth enter hearts, but not infect,
And love is sweetest saeson'd with suspect.

If she, for this, with clouds do mask her eyes,
And make the heavens dark with her disdain,
With windy sighs, disperse them in the skies,
Or with thy tears dissolve them into rain;
Thoughts, hopes, and love return to me no more
Till Cynthia shine as she hath done before.
(ascribed to Georges Earl of Cumberland)

Et vous mes pensées qui connaissez le doute,
Si le doute vous conduit à blâmer mon aimée,
Dites que tout en changeant vous ne variez point,
Tout comme elle varie, pourtant restant égale:
Défiance atteint les cœurs sans les rendre malades,
Et amour est plus doux assaisonné de doute.

Si, pour cette raison, elle voile ses yeux de nuages,
Et obscurcit les cieux de son noir dédain,
Par tes venteux soupirs disperse-les dans l'air,
Ou à l'aide de tes larmes, résous-les en pluie;
Pensées, espoir, amour ne revenez à moi
Avant que Cynthia brille comme devant elle brilla.

IF MY COMPLAINTS COULD PASSIONS MOVE

If my complaints could passions move,
Or make Love see wherein I suffer wrong:
My passions were enough to prove,
That my despairs had govern'd me too long.
O Love, I live and die in thee,
Thy grief in my deep sighs still speaks:
Thy wounds do freshly bleed in me,
My heart for thy unkindness breaks:
Yet thou dost hope when I despair,
And when I hope, thou mak'st me hope in vain.
Thou say'st thou canst my harms repair,
Yet for redress, thou let'st me still complain.

Can Love be rich, and yet I want?
Is Love my judge, and yet am I condemn'd?
Thou plenty hast, yet me dost scant:
Thou made a God, and yet thy power contemn'd.
That I do live, it is thy power:
That I desire it is thy worth:
If love doth make men's lives too sour,
Let me not love, nor live henseforth.
Die shall my hopes, but not my faith,
That you that of my fall may hearers be
May here despair, which truly saith,
I was more true to Love than Love to me.

Si mes plaintes pouvaient susciter des colères,
Ou faire voir à l'Amour en quoi je suis blessé,
Mes colères seraient de nature à prouver
Que désespoir m'avait trop longtemps subjugué.
Amour, je vis et meurs par toi,
Ta peine parle encore en mes soupirs
Tes blessures saignent de frais en moi,
Mon cœur sous ta dureté se brise:
Pourtant tu espères quand je désespère,
Et lorsque moi j'espère, par toi j'espère en vain.
Tu me dis que tu peux mes blessures réparer,
Pourtant réparation tu me laisses réclamer.

Comment Amour serait-il riche et moi pauvre ?
Est-ce donc Amour mon juge quand je suis condamné ?
Tu regorges de biens et avec moi tu rognes:
Et pourquoi donc, fait Dieu, mépriser ton pouvoir.
Si je respire encore, voilà bien ton pouvoir:
Si je ressens désir, voilà bien ton mérite:
Si Amour verse trop de fiel dans notre vie,
Trêve alors d'aimer, trêve alors de vivre.
Mes espoirs s'éteindront, mais point ma dévotion,
Pour que, si entendez la rumeur de ma chute,
Désespoir écoutiez qui vous dit justement,
Que mieux servis Amour, qu'Amour ne me servit.

CAN SHE EXCUSE MY WRONGS?

Can she excuse my wrongs with Virtue's cloak?
Shall I call, her good when she proves unkind?
Are those clear fires which vanish into smoke?
Must I praise the leaves where no fruit I find?

Drapera-t-elle ses torts dans la robe de Vertu ?
Dirai-je d'elle qu'elle est bonne quand elle se montre ingrate ?
Et sont-ce des feux clairs qui dans fumée se noient ?
Devrai-je vanter les feuilles quand aucun fruit ne trouve ?



No, no: where shadows do for bodies stand,
Thou may'st be abus'd if thy sight be dim.
Cold love is like to words written on sand.
Or to bubbles which on the water swim.

Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never?
If thou canst not o'ercome her will,
Thy love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire
Unto those high joys which she holds from me?
As they are high, so high is my desire:
If she this deny, what can granted be?

If she will yield to that which Reason is,
It is Reason's will that Love should be just.
Dear make me happy still by granting this,
Or cut off delays if that I die must.

Better a thousand times to die,
Than for to live thus still tormented:
Dear, but remember it was I
Who for thy sake did die contented.

Non, non: là où les ombres remplacent la substance,
Tu peux être abusé si ta vue est mauvaise,
La froideur en amour c'est mots écrits sur sable
Ou bien encore bulles qui sur l'onde circulent.

Veux-tu ainsi te laisser abuser
Par celle qui jamais ne te fera droit ?
Si tu n'arrives à vaincre l'obstinée,
Ton amour à jamais sera stérile.

Etais-je donc bien vil d'avoir tort d'aspirer
A ces très hautes joies qu'ici elle me refuse ?
Très hautes sont ces joies et très haut mon désir:
Si elle dément cela, qu'est-ce qu'on accordera ?

Si elle veut se plier à ce qui est Raison,
Alors Raison désire qu'Amour se montre juste.
Amie, rends-moi heureux en m'accordant ceci,
Ou trêve de détours si mourir il me faut.

Mieux vaut mourir, mourir mille fois,
Que vivre encore dans ces tourments:
Amie, souviens-toi que c'est moi
Qui pour toi sus mourir content.

NOW, O NOW, I NEEDS MUST PART

Now, O now, I needs must part,
Parting though I absent mourn.
Absence can no joy impart:
Joy once fled cannot return.
While I live I needs must love,
Love lives not when Hope is gone.
Now at last Despair doth prove,
Love divided loveth none.

Sad despair doth drive me hence,
This despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Dear, when I am from thee gone,
Gone are all my joys at once.
I loved thee and thee alone,
In whose love I joyed once.
And although your sight I leave,
Sight wherein my joys do lie,
Till that death do sense bereave,
Never shall affection die.

Ici, ici, il me faut te quitter,
Dût mon cœur s'endeuiller de cette absence.
L'absence n'accorde point de joie:
Joie envolée ne revient pas.
Si je vis il faut bien que j'aime.
Amour ne vit qu'avec Espoir.
Ici Désespoir enfin prouve
Qu'Amour esseulé n'est aimable.

Désespoir triste d'ici me chasse,
Désespoir né d'ingratitude.
Si séparation est crime,
C'est elle alors la criminelle.

Amie, quand de toi je suis loin,
Loin sont toutes mes joies, soudain.
J'aimais une seule et c'était toi,
Toi dont l'amour fut joie naguère.
Bien que loin de tes yeux m'en aille,
Tes yeux qui sont toute ma joie,
Tant que mort ne m'ôte mes sens,
Jamais affection ne mourra.

Sad despair doth drive me hence,
This despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Dear, if I do not return,
Love and I shall die together.
For my absence never mourn,
Whom you might have joyed ever:
Part we must though now I die,
Die I do to part with you.
Him Despair doth cause to lie,
Who both liv'd and dieth true.

Sad despair doth drive me hence,
This despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Désespoir triste d'ici me chasse,
Etc...

Amie, si jamais ne reviens,
Amour et moi mourront ensemble.
Jamais mon absence ne déplore,
Qui toujours eusse pu être tien:
Quittons nous donc, dussé-je mourir,
Mourir pour moi c'est te quitter.
Tel Désespoir pousse à mentir,
Dont vie et mort furent vérité.

Désespoir triste d'ici me chasse,
Etc...

DEAR, IF YOU CHANGE

Dear, if you change, I'l never choose again.
Sweet, if you shrink, I'll never think of love.
Fair, if you fail, I'll judge all beauty vain.
Wise, if too weak, moe wits I'll never prove.
Dear, Sweet, Fair, Wise, change, shrink, nor be not weak:
And, on my faith, my faith shall never break.

Earth with her flow'rs shall sooner heaven adorn,
Heav'n her bright stars through earth's dim globe shall move,
Fire heat shall lose, and frosts of flames be born,
Air made to shine as black as hell shall prove:
Earth, Heaven, Fire, Air, the world transform'd shall view,
Ere I prove false to faith, or strange to you.

Amie si tu varies, nulle autre ne prendrai.
Douce, si tu te refuses, je renonce à l'amour.
Belle, si tu faillis, je déclare Beauté vaine.
Sage, mais faible, et autre esprit ne tâterai.
Amie, Sage, ne varie, faillis, refuse, faiblis:
Et sur ma foi, ma foi jamais je ne romprai.

La terre aura plus tôt de fleurs paré les cieux,
Les cieux noyé leurs astres clairs dans l'orbe terne,
Le feu perdu chaleur, et le gel nourri flammes,
L'air aussi resplendi tel noirceur infernale;
Terre, Cieux, Feu, et Air apparu transformés,
Que moi rompu ma foi, ou paru froid pour toi.

BURST FORTH, MY TEARS

Burst forth my tears, assist my forward grief,
And show what pain imperious Love provokes.
Kind tender lambs, lament Love's scant relief,
And pine, since pensive Care my freedom yokes.
O pine, to see me pine, my tender flocks.

Sad pining Care, that never may have peace,
At Beauty's gate in hope of pity knocks;
But Mercy sleeps while deep Disdain increase,
And Beauty Hope in her fair bosom locks.
O grieve to hear my grief, my tender flocks.

Eclatez ô mes larmes, aidez l'odieux chagrin
Faites voir quelle douleur d'Amour impérieux naît.
Gentils agneaux, lamentez l'Amour sans répit,
Languissez puisque Souci pensif me contraint.
Languissez de me voir languir, gentils troupeaux.

Bien langoureux souci, qui jamais ne s'apaise,
Au portail de Beauté, escomptant pitié, frappe;
Mais la Merci sommeille et le dur Dédain croît,
Et Beauté tient Espoir verrouillé en son cœur.
Souffrez d'entendre ma souffrance, gentils troupeaux.



Like to the winds my sighs have winged been;
Yet are my sighs and suits repaid with mocks:
I plead, yet she repineth at my teen.
O ruthless rigour harder than the rocks,
That both the shepherd kills, and his poor flocks.

De même que les vents, mes soupirs ont des ailes;
Mais soupirs et demandes rencontrent moquerie:
J'implore et malgré ce elle méprise mon tourment.
Rigueur inexorable et plus dure que le roc,
Qui occit le berger et ses pauvres troupeaux.

GO CRYSTAL TEARS

Go crystal tears, like to the morning show'rs,
And sweetly weep into thy lady's breast
And as the dews revive the drooping flow'rs,
So let your drops of pity be address'd,
To quicken up the thoughts of my desert,
Which sleeps too sound whilst I from her depart.

Haste, restless sighs, and let your burning breath
Dissolve the ice of her indurate heart,
Whose frozen rigour like forgetful Death,
Feels never any touch of my desert:
Yet sighs and tears to her I sacrifice,
Both from a spotless heart and patient eyes.

O larmes de cristal, telles averses au matin,
Allez, pleurez tout doux sur le cœur de ma dame.
Et comme la rosée relève les fleurs qui ploient,
Puissiez-vous imprégner vos gouttes de pitié,
Afin de vivifier l'idée de mon mérite,
Qui sommeille trop profond lorsque je suis loin d'elle.

Vite, incessants soupirs, que votre souffle brûle
Et dissolve la glace de son cœur endurci,
Dont la rigueur glacée, telle la Mort ingrate,
Ne ressent jamais rien de ce qu'est mon mérite:
Pourtant soupirs et larmes lui offre en sacrifice,
Issus d'un cœur sans tache et de mes yeux patients.

THINK'ST THOU THEN BY THY FEIGNING?

Think'st thou then by thy feigning
Sleep, with a proud disdaining,
Or with thy crafty closing
Thy cruel eyes reposing,
To drive me from thy sight,
When sleep yields more delight,
Such harmless beauty gracing.
And while sleep feigned is,
May not I steal a kiss,
Thy quiet arms embracing.

O that my sleep dissembled,
Were to a trance resembled,
Thy cruel eyes deceiving,
Of lively sense bereaving;
Then should my love requite
Thy love's unkind despite,
While fury triumph'd boldly
In beauty's sweet disgrace:
And liv'd in sweet embrace
Of her that lov'd so coldly.

Should then my love aspiring,
Forbidden joys desiring,
So far exceed the duty

Espères-tu donc en feignant
Le sommeil, par haut dédain,
Ou par ruse fermant, habile,
Et reposant tes yeux cruels,
Me chasser, moi, de ta vue,
Sommeil livrant joie plus grande,
En parant ta beauté vaincue.
Et du temps que sommeil feins,
Ne puis-je voler un baiser,
Pressant l'abandon de tes bras.

O si mon sommeil feint
Ressemblait à l'extase,
Et trompait tes yeux cruels,
Qui les sens paralysent:
Alors mon amour repaierait
Tout ton amoureux dédain,
Fureur hardie triomphant
Par déshonneur de beauté tendre:
Et vibrant de l'enlacer,
Celle dont l'amour fut si froid.

Doit-il mon amour audacieux,
Qui désire joies interdites,
Enfreindre tant le devoir

That virtue owes to beauty?
No Love seek not thy bliss,
Beyond a simple kiss:
For such deceits are harmless,
Yet kiss a thousand-told.
For kisses may be bold
When lovely sleep is armless.

Que vertu rend à beauté ?
Non, Amour, ne veuille t'assouvir
Au-delà d'un simple baiser:
Car toutes ces feintes sont innocentes,
Mais vole plutôt mille baisers,
Baisers peuvent bien s'enhardir
Quand beau sommeil manque de bras.

## COME AWAY, COME SWEET LOVE

Come away, come sweet love, The golden morning breaks,
All the earth, all the air, Of love and pleasure speaks:
Teach thine arms then to embrace,
And sweet
Rosy
Lips to kiss,
And mix our souls in mutual bliss.
Eyes were made for beauty's grace,
Viewing,
Rueing
Love's long pain
Procur'd by beauty's rude disdain.

While the sun from his sphere, His fiery arrows casts:
Making all the shadows fly,
Playing,
Staying
In the grove,
To entertain the stealth of love.
Thither sweet love let us hie,
Flying,
Dying
In desire,
Wing'd with sweet hopes and heav'nly fire.

Come away, come sweet love, Do not in vain adorn
Beauty's grace, that should rise, Like to the naked morn:
Lilies on the river's side,
And fair
Cyprian
Flow'rs new-blown,
Desire no beauties but their own.
Ornament is nurse of pride,
Pleasure
Measure
Love's delight:
Haste then sweet love our wished flight.

Viens-t'en, viens tendre amour, Le matin doré point,
Toute la terre, tout l'air disent amour et plaisir:
Apprends l'étreinte à tes bras,
A ces tendres
Et roses
Lèvres le baiser,
Et se fondent nos âmes en mutuel plaisir.
Yeux furent créés pour jouir de beauté,
Recevoir,
Et souffrir
Longue peine d'amour
Infligée par beauté et son rude dédain

Viens-t'en, viens tendre amour, Le matin doré passe:
Tandis que Sol, là-haut, ses flèches d'or décoche:
Mettant toute ombre en fuite,
Qui joue,
Demeure
Dans le bois
Pour accueillir l'amour discret.
Là, tendre amour, rendons-nous,
Hâtons,
Mourant
De désir,
Pressés de doux espoir et de céleste feu.

Viens-t'en, viens, tendre amour, N'ajoute vain ornement
A beauté dont la grâce, Est nue comme le matin:
Les lys le long du ruisseau,
Les fleurs
D'amour
Fraîchement écloses,
Ne cherchent beauté étrangère.
Ornement nourrit orgueil:
Que plaisir
Mesure
D'amour les délices:
Hâte, tendre amour, le pas de notre désir.



## REST AWHILE YOU CRUEL CARES

Rest awhile you cruel cares,
Be not more severe than love.
Beauty kills and beauty spares,
And sweet smiles sad sighs remove:
Laura, fair queen of my delight,
Come grant me love in love's despite,
And if I fail ever to honour thee,
Let this heavenly light I see,
Be as dark as hell to me.

If I speak, my words want weight,
Am I mute, my heart doth break,
If I sigh, she fears deceit,
Sorrow then for me must speak:
Cruel, unkind, with favour view
The wound that first was made by you:
And if my torments feigned be,
Let this heavenly light I see,
Be as dark as hell to me.

Never hour of pleasing rest
Shall revive my dying ghost,
Till my soul hath repossess'd
The sweet hope which love hath lost:
Laura redeem the soul that dies,
By fury of thy murdering eyes:
And if it prove unkind to thee,
Let this heavenly light I see,
Be as dark as hell to me.

Quelque répit, soucis cruels,
Ne soyez plus sévères qu'amour.
Beauté tue et beauté épargne,
Et doux sourires soupirs apaisent:
Laure, belle reine de mon plaisir,
Amour me donne quoique l'amour en ait,
Et si jamais je ne t'honore,
Puisse cette céleste lumière
Etre noire comme enfer pour moi.

Si je parle, mes mots ont piètre poids,
Que je me taise, mon cœur se brise,
Si je soupire, elle craint trahison,
Chagrin, alors, parle pour moi:
Cruelle, ingrate, vois d'un bon œil
La blessure que d'abord tu fis:
Et si mes tourments sont teints,
Puisse cette céleste lumière
Etc.

Jamais heure de plaisant répit
Ne ranimera cette âme qui expire,
Avant que mon esprit ait reconquis
Le doux espoir que l'amour a perdu:
Laure, rédime l'âme qui meurt
Des coups de ton œil meurtrier:
Si lors elle se montre ingrate
Puisse cette céleste lumière
Etc ...

## SLEEP, WAYWARD THOUGHTS

Sleep, wayward thoughts, and rest you with my love:
Let not my Love be with my love diseas'd.
Touch not, proud hands, lest you her anger move,
But pine you with my longings long displeas'd.
Thus, while she sleeps, I sorrow for her sake:
So sleeps my Love, and yet my love doth wake.

But, O the fury of my restless fear!
The hidden anguish of my flesh desires!
The glories and the beauties that appear,
Between her brows, near Cupid's closed fires.
Thus, while she sleeps, moves sighing for her sake:
So sleeps my Love, and yet my love doth wake.

My love doth rage, and yet my Love doth rest.

Dormez, pensées rebelles, dormez en mon amour:
Ne laissez mon amour mon Amour infecter.
Arrière, mains, que votre audace ne l'encolère,
Souffrez plutôt comme mes désirs longtemps frustrés.
Ainsi pendant qu'elle dort, je souffre de son fait:
Ainsi dort mon Amour quand le mien amour veille.

Mais ô fureur de ma crainte éternelle !
Angoisse secrète des désirs de ma chair !
Toutes gloires et beautés qui apparaissent
En son front, près des feux d'Amour celés,
Ainsi qu'elle dorme et soupirer me faut:
Ainsi dort mon Amour quand le mien amour veille.

Et mon amour s'enrage quand mon Amour sommeille:

Fear in my love, and yet my Love secure:
Peace in my Love, and yet my love oppress'd:
Impatient, yet of perfect temperature.
Sleep, dainty Love, while I sigh for thy sake:
So sleeps my Love, and yet my love dooth wake.

Mon amour, lui, prend peur quand mon Amour est saut:
Paisible est mon Amour lors que mon amour souffre:
Impatient lors même que son pouls est serein.
Dors, Amour tendrelet, quand pour toi je soupire:
Ainsi dort mon Amour quand le mien amour veille.

ALL YE, WHOM LOVE OR FORTUNE

All ye, whom Love or Fortune hath betray'd:
All ye, that dream of bliss but live in grief;
All ye, whose hopes are evermore delay'd;
All ye, whose sighs or sickness wants relief;
Lend ears and tears to me, most hapless man,
That sings my sorrows like the dying swan.

Care that consumes the heart with inward pain,
Pain that presents sad care in outward view,
Both tyrant-like enforce me to complain;
But still in vain: for none my plaints will rue.
Tears, sighs and ceaseless cries alone I spend:
My woe wants comfort, and my sorrow end.

Vous tous qu'Amour ou Fortune a trahis;
Vous tous qui rêvez de joie mais qui vivez en peine;
Vous tous dont l'espérance est sans cesse repoussée;
Vous tous dont soupirs et maux restent sans remède;
Oyez l'alarme et prêtez larmes au malheureux
Qui chante sa souffrance comme le cygne mourant.

Souci qui le cœur ronge par interne douleur,
Douleur qui de noir souci est l'externe face,
Tous deux me tyrannisent et me forcent à gémir;
Mais tout en vain: car nul n'a pitié de mes plaintes.
Larmes, soupirs, cris incessants d'un solitaire:
Mon mal sans réconfort, ma douleur est sans fin.

WILT THOU, UNKIND, THUS REAVE ME?

Wilt thou unkind thus reave me
Of my heart, of my heart, and so leave me?
Farewell: Farewell,
But yet or e'er I part (O cruel)
Kiss me sweet, sweet my jewel.

Hope by disdain grows cheerless,
Fear doth love, love doth fear, beauty peerless.
Farewell: Farewell,
But yet or e'er I part (O cruel)
Kiss me sweet, sweet my jewel.

If no delays can move thee,
Life shall die, death shall live still to love thee.
Farewell: Farewell,
But yet or e'er I part (O cruel)
Kiss me sweet, sweet my jewel.

Yet be thou mindful ever,
Heat from fire, fire from heat none can sever.
Farewell: Farewell,
But yet or e'er I part (O cruel)
Kiss me sweet, sweet my jewel.

Veux-tu, ingrate, ainsi m'ôter
Mon cœur, mon cœur, et puis m'abandonner
Adieu, adieu,
Au moins devant que je parte (cruelle)
Donne-moi un baiser, un baiser ô ma perle.

L'espoir par dédain s'assombrit
La peur aime, l'amour craint la beauté sans pareille.
Adieu, adieu,
Etc...

Si nul répit ne te peut émouvoir,
Meure la vie, la mort vivra pour t'aimer encore.
Adieu, adieu,
Etc...

Mais toujours souviens-t'en,
Chaleur et feu, feu et chaleur nul ne sépare.
Adieu, adieu,
Etc...



True love cannot be changed,
Though delight from desert be estranged.
Farewell: Farewell,
But yet or e'er I part (O cruel)
Kiss me sweet, sweet my jewel.

Amour vrai ne varie point
Quand bien même toi et joie divorceraient.
Adieu, adieu,
Etc...

WOULD MY CONCEIT

Would my conceit, that first enforc'd my woe,
Or else mine eyes which still the same increase,
Might be extinct, to end my sorrows so,
Which now are such as nothing can release:
Whose life is death, whose sweet each change of sour,
And eke whose hell reneweth ev'ry hour.

Each hour amidst the deep of hell I fry,
Each hour I waste and wither where I sit:
But that sweet hour wherein I wish to die,
My hope alas may not enjoy it yet,
Whose hope is such, bereaved of the bliss,
Which unto all save me allotted is.

To all save me is free to live or die,
To all save me remaineth hap or hope:
But all perforce I must abandon, I,
Sith Fortune still directs my hap a-slope.
Wherefore to neither hap nor hope I trust,
But to my thralls I yield, for so I must.

Si mes pensées, origine de mes maux,
Ou si alors mes yeux qui ces dernières accroissent,
Pouvaient s'éteindre et mettre un terme à ma douleur,
Qui est telle à présent qu'on ne peut la soigner:
Moi qui vivant suis mort, qui change tout miel en fiel,
Dont l'internal tourment renaît avec chaque heure.

Au profond de l'enfer chaque heure du jour je brûle,
Chaque heure je me languis, me dessèche sur place:
Mais quant à cette heure tendre où je voudrais mourir,
Mon espoir ne peut encore, hélas, la goûter,
Moi qui espère tant, et suis privé de joie,
Joie accordée à tous sauf à moi ici bas.

Tous sauf moi sont libres de vivre ou de mourir,
Tous excepté moi conservent heur ou espérance:
A tout ceci par force il me faut renoncer,
Puisque Fortune toujours me pousse à décliner.
A heur ou espérance n'accorde donc crédit,
Mais succombe à mes liens, puisqu'ainsi il est dit.

COME AGAIN: SWEET LOVE DOTH NOW INVITE

Come again:
Sweet love doth now invite,
Thy graces that refrain,
To do me due delight,
To see, to hear, to touch, to kiss, to die,
With thee again in sweetest sympathy.

Come again
That I may cease to mourn,
Through thy unkind disdain:
For now left and forlorn,
I sit, I sigh, I weep, I faint, I die,
In deadly pain and endless misery.

All the day
The sun that lends me shine,
By frowns do cause me pine,

Ravise-toi:
L'amour gentil invite
Les faveurs qui se refusent
De faire mon bonheur
A voir, entendre, toucher, embrasser, mourir
Derechef avec toi en sympathie très tendre.

Ravise-toi:
Que je n'aie plus à déplorer
L'effet de ton ingrat dédain:
Pour lors seul et désolé,
J'attends, soupire et pleure, je défaille et me meurs
De poignante douleur et incessant chagrin.

Tout le jour
Le soleil qui m'éclaire
Se courrouce et me navre,

And feeds me with delay,
Her smiles my springs, that makes my joys to grow,
Her frowns the Winters of my woe:

All the night
My sleeps are full of dreams,
My eyes are full of streams.
My heart takes no delight,
To see the fruits and joys that some do find,
ANd mark the storms are me assign'd.

Out alas,
My faith is ever true,
Yet will she never rue,
Nor yield me any grace:
Her eyes of fire, her heart of flint is made,
Whom tears, nor truth may once invade.

Gentle Love
Draw forth thy wounding dart,
Thou canst not pierce her heart,
For I that to approve,
By sighs and tears more hot than are thy shafts,
Did tempt, while she for triumph laughs.

HIS GOLDEN LOCKS

His golden locks Time hath to silver turn'd.
O Time too swift, O swiftness never ceasing!
His youth 'gainst Time and Age hath ever spurn'd,
But spur'd in vain; youth waneth by increasing.
Beauty, strength, youth are flow'rs but fading seen:
Duty, faith, love are roots and ever green.

His helmet now shall make a hive for bees,
And lover's sonnets turn to holy psalms:
A man-at-arms must now serve on his knees,
And feed on prayers which are Age's alms:
But though from Court to cottage he depart,
His Saint is sure of his unspotted heart.

And when he saddest sits in homely cell,
He'll teach his swains this carol for a song,
Blest be the hearts that wish my Sovereign well,
Curst be the soul that think her any wrong.
Goddess, allow this aged man his right,
To be your bedesman now that was your knight.

M'abreuve de ses refus,
Ses sourires sont fontaines qui nourrissent mes joies,
Son courroux l'hiver du malheur.

Toute la nuit,
Mon sommeil est empli de rêves,
Et mes yeux sont emplis de larmes,
Mon cœur ne trouve point de charme
A noter pour certains bénéfices et joies
Quand sont bourrasques réservées pour moi.

Las, las,
Ma foi est donnée à jamais,
Elle jamais ne s'apitoiera,
Ni ne me fera grâce aucune:
Ses yeux sont faits de feu, son cœur fait de silex,
Que pleurs ni foi jamais n'entament.

Doux amour,
Retire ta flèche aiguë,
Son cœur ne peux percer,
Car m'y suis essayé,
Avec soupirs et larmes plus brûlants que tes traits,
En vain, elle triomphe et elle rie.

Voici ses boucles d'or par le Temps argentées,
O trop rapide Temps, rapidité sans trêve !
Sa jeunesse Age et Temps a toujours méprisés,
Mais méprisé en vain, jeunesse en croissant passe,
Beauté, force, jeunesse sont fleurs qu'on voit faner,
Devoir, foi, amour sont racines et persistent.

Son heaume sert maintenant de ruche pour les abeilles,
Ses sonnets d'amoureux en saints psaumes se changent:
Le soldat maintenant doit servir à genoux,
Pour ruminer prières qui sont charités d'Age:
Mais s'il quitte la Cour pour gagner sa chaumine,
Sa Sainte est assurée de son cœur sans souillure.

Et solennel et grave en son humble demeure,
Apprendra aux rustiques cette leçon pour chant,
Que bénis soient les cœurs qui bénissent ma Reine,
Et maudite soit l'âme qui lui veut aucun mal,
Déesse, veuille accorder à ce vieil homme son dû,
D'être ton chapelain qui fut ton chevalier.



AWAKE, SWEET LOVE, THOU ART RETURN'D
(Galliard)

Awake, sweet love, thou art return'd:
My heart, which long in abscence mourn'd,
Lives now in perfect joy.
Let love, which never absent dies,
Now live for ever in her eyes,
Whence came my first annoy.
Only herself hath seemed fair:
She only I could love,
She only drave me to despair,
When she unkind did prove.
Despair did make me wish to die;
That I, my joys might end,
She only, which did make me fly,
My state may now amend.

If she esteem thee now aught worth,
She will not grieve thy love henceforth,
Which so despair hath prov'd.
Despair hath proved now in me,
That love will not unconstant be,
Though long in vain I lov'd.
If she at last reward thy love,
And all thy harms repair,
Thy happiness will sweeter prove,
Rais'd up from deep despair.
And if that now thou welcome be,
When thou with her dost meet,
She all this while but play'd with thee,
To make thy joys more sweet.

COME, HEAVY SLEEP

Come, heavy Sleep the image of true Death;
And close up these my weary weeping eyes:
Whose spring of tears doth stop my vital breath
And tears my heart with Sorrows sigh-swoll'n cries:
Come and possess my tired thoughts - worn soul,
That living dies, till thou on me be stole.

Come shadow of my end, and shape of rest,
Allied to Death, child to his black-fac'd Night:
Come thou and charm these rebels in my breast,
Whose waking fancies do my mind affright.
O come sweet Sleep; come or I die for ever;
Come ere my last sleep comes, or come never.

Réveille-toi doux amour, te voici revenu,
Mon cœur qui si longtemps souffrit de ton absence
Connais désormais joie parfaite.
Puisse l'amour, qui meurt si jamais ne s'absente,
Vivre désormais pour toujours en ses yeux
D'où vint ma prime blessure.
Elle fut la seule qui me parût belle:
Elle seule je pouvais aimer,
Elle fut la seule qui me désespérât,
Quand cruelle elle se montra.
Désespoir m'inclina à mourir
Pour atteindre à ma joie:
Elle seule qui me mit en déroute
Me peut désormais guérir.

Si elle fait de toi quelque cas,
Elle ne nuira plus à ton cœur
Que tant désespoir mina.
Par moi désespoir démontre
Que l'amour n'est point inconstant,
Moi qui en vain longtemps aimai.
Si enfin elle te rend ton amour,
Et guérit tous tes maux,
Ton bonheur n'en sera que plus doux,
Tiré de profond désespoir,
Si donc elle te fait bel accueil
Lorsque tu la rencontres,
C'est comédie qu'elle joua avant
Pour augmenter ta joie.

Viens-t'en profond Sommeil, image de la vraie Mort;
Et ferme ainsi mes yeux qui de larmes sont las:
Dont la source en coulant de vie éteint le souffle,
Et fends mon cœur par cris et soupirs de chagrin:
Viens et règne sur mon âme par pensers épuisée,
Qui vivante agonise, avant qu'en moi tu glisses.

Viens figure de ma fin, et copie du repos,
Allié de la Mort, enfant de sombre Nuit:
Viens-t'en charmer en moi ces rebelles de mon cœur,
Dont les rêves éveillés effrayent mon esprit.
O, viens-t'en doux Sommeil, viens-t'en que je ne meure:
Viens devancer l'ultime somme ou bien jamais.